

TRENTIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Jr 31,7-9

Ps 126(125)

He 5,1-6

Mc 10,46-52.

Les yeux, pour quoi faire ?

Dans le cadre de sa montée à Jérusalem, l'Évangile de ce trentième dimanche du Temps Ordinaire rapporte de Jésus la guérison de l'aveugle *Bartimée, fils de Timée*. Pour notre méditation, nous ne voulons pas nous en arrêter seulement au texte dans son sens réaliste, mais aussi approfondir le symbole que représentent les noms propres Jéricho, Jésus et Bartimée.

Jéricho. Première ville prise par Josué en entrant en terre promise à la tête du peuple d'Israël parti d'Égypte sous la conduite de Moïse. Or, la prise de la ville ne se présente pas comme un exploit militaire, mais comme une liturgie, car ce sont les processions des prêtres et le son de leurs trompettes qui ont fait s'écrouler les murs de Jéricho (cf. Jos 6,11-16). Jéricho, ville située à deux-cent-cinquante mètres en-dessous du niveau de la mer, et donc la zone la plus basse de la terre habitée. C'est là, et non sans raison, que Jésus choisit d'accomplir le dernier miracle avant sa montée à Jérusalem.

Jésus. En arrivant à Jéricho, Jésus, comme un nouveau Josué, amorce *la descente aux enfers* où il ira chercher l'homme au plus profond de la laideur du péché. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que Josué et Jésus sont deux versions du même nom. A la suite de Josué, Jésus descend dans la cité du péché et des ténèbres pour la détruire et conduire à la lumière les prisonniers des ténèbres. Comme Josué détruit Jéricho sans coup férir pour entrer en terre promise, ainsi Jésus détruit la Jéricho des ténèbres non pas avec des armes de guerre, mais avec sa Parole et la foi de Bartimée : *va, ta foi t'a sauvé*. A l'instar de Josué, Jésus poursuit ensuite sa route pour Jérusalem, située à sept-cent-quarante-sept mètres au-dessus du niveau de la mer, et c'est à Jérusalem qu'il va accomplir sa Pâque et sauver l'humanité. Au début de cette montée, il se fait intercepter par Bartimée l'aveugle.

Bartimée. L'Écriture ne précise pas davantage l'identité d'une personne : *Bartimée, fils de Timée*. Toutefois, malgré cette précision, Bartimée n'est pas seulement une personne, mais il représente l'humanité frappée par les ténèbres du péché au point d'en perdre la vue et la vie. Sa cécité l'empêche de voir la lumière et le confine dans un immobilisme semblable à celui de la mort. Pendant que sur la route, on passe, lui, s'assied au bord de la route, et n'a à la bouche que son cri insistant, ennuyeux et persévérant : *fils de David, aie pitié de moi*. Un cri dangereux pour Jésus, car les autorités juives n'entendent pas le reconnaître comme Messie, et les occupants Romains doivent considérer ce cri comme une incitation à la rébellion. Peu lui importe, Bartimée crie. S'il avait tort, l'Église adopterait-elle ce cri dans son rite pénitentiel à la célébration eucharistique : *Kyrie éléison* ? Le cri de Bartimée, c'est le cri de l'humanité aveugle, c'est le cri de l'Église. Bartimée crie, il n'est pas partisan de cette aphonie qui frappe parfois l'Église et ses pasteurs quand ils doivent dénoncer à grands cris les égarements des méchants et l'escroquerie des riches. Un chien qui n'aboie pas ne garde pas son maître, un chœur qui ne chante pas ne loue pas son Dieu. Bartimée, lui, crie. Et toi, que fais-tu ? Tu te tais parce qu'on te menace, ou mieux, on te met quelque chose entre les dents, comme ceux dont le prophète Michée dit : *s'ils ont quelque chose entre les dents, ils proclament : paix !* (Mi 3,5).

Jésus entend son cri. Quand il dit : *appelez-le*, tout se renverse au niveau de la scène. La foule qui tentait de faire taire l'aveugle devient médiatrice : *confiance, lève-toi, il t'appelle*. Cette même foule qui était en mouvement s'arrête, et c'est à l'aveugle figé au bord de la route de se mettre en mouvement après avoir *jeté son manteau*, le seul bien sécurisant de personnes sans abri et sans toit. Que c'est émouvant ensuite de voir Jésus se mettre à sa disposition : *que veux-tu que je fasse pour toi* ? Auparavant, l'aveugle avait invoqué sur son âme la pitié du Fils de David. Maintenant il expose le besoin de son corps : *que je voie*.

Moi, je me demande : "voir, pour quoi faire ?" La sagesse populaire recommande, pour être heureux, de *ne rien dire, ne rien entendre et ne rien voir*. Cela revient à dire qu'il y a des avantages à ne pas voir. De fait, ces deux phares qui éclairent notre vie quotidienne, sur combien de mauvaises choses ils se braquent, et que de choses scabreuses elles scrutent au point que le Seigneur nous dit : *si ton œil te pousse au péché, arrache-le* (Mc 9,47). Parfois, on ferait donc mieux d'être aveugles, car il n'y a pas d'avantage à *être jeté dans la géhenne avec ses deux yeux*. On trouve aussi des aveugles qui voient mieux que ceux qui sont en possession de leurs yeux. C'est le cas de l'aveugle-né dans le quatrième Évangile, comme c'est aussi le cas de Bartimée. Leur cécité physique ne les empêche pas de reconnaître Jésus et de le confesser l'un comme *prophète* (cf. Jn 9,17), l'autre comme *Fils de David*. Devant ces aveugles, se dressent

Date de diffusion : 25 octobre 2024

les pharisiens qui prétendent voir, mais qui sont effectivement aveugles, car ils se trouvent incapables de croire en Jésus qui leur dit alors : *si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites : nous voyons ! Votre péché demeure* (Jn 9,41).

Que tu aies des yeux ou pas, l'essentiel est que tu voies et que tu ne sois pas aveugle. Que fais-tu donc de tes yeux, si ce n'est pas pour voir la route qui te positionne derrière Jésus et te conduit à sa suite à la Jérusalem de la souffrance et de la Gloire ?

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou